

Sandinistes.” Le Nicaragua, d’insister les Américains doit aussi réduire la taille de ses forces militaires pour rétablir l’équilibre dans la région, et il doit aussi couper ses liens militaires avec Cuba et l’Union soviétique. La présence de cette dernière constitue une menace pour le Honduras et surtout pour le Costa-Rica qui n’a pas d’armée. Il faut dire, enfin, que les Sandinistes “appliquent une norme ambivalente”, en effet, ils condamnent le soutien que les États-Unis accordent aux *contras*, mais ils oublient que d’autres pays, dont le Costa-Rica, les ont aidés à réaliser la Révolution de 1979.

Divers participants ont mis cette position en doute. Un Canadien a affirmé que “le groupe de Contadora n’était pas mort, mais qu’au contraire, il était bien vivant et avait un rôle à jouer”. Il est de plus en plus évident que la politique d’aide aux *contras* ne recèle pas les éléments de la solution. “On reconnaît de plus en plus (à contrecœur ou autrement) qu’il faut accepter le gouvernement sandiniste.”

Un autre participant américain a ajouté sa voix à celles des délateurs de la politique reaganienne. L’essentiel de la question, a-t-il fait valoir, est très simple; le processus de Contadora n’aboutira à rien et le plan Arias ne réussira pas si le gouvernement Reagan ne modifie pas sa position. Tant qu’il refusera d’interrompre l’aide consentie aux *contras* dès la signature d’un accord éventuel et de mettre fin à la guerre par partie interposée qu’il mène contre le Nicaragua, même après la conclusion d’accords, aucun de ces derniers ne pourra vraiment être signé.

“Comment le Nicaragua peut-il s’engager à limiter ses propres capacités militaires sans que les États-Unis garantissent d’une façon ou d’une autre qu’ils mettront progressivement fin aux hostilités? De toute évidence, il ne peut ce faire et il ne le fera pas.” Voilà principalement ce qui empêche le processus de Contadora de déboucher sur un accord et ce qui mènera le plan Arias à l’impasse. Ce dernier exhorte toutes les parties à cesser d’appuyer des guérillas dans d’autres pays. Comment le Nicaragua pourra-t-il le signer si les États-Unis persistent à aider les *contras* comme si de rien n’était? Cela créerait une “asymétrie flagrante qu’aucun pays digne de ce nom ne saurait accepter. Le Nicaragua rejetterait certainement de telles conditions si l’autre camp les lui proposait.”

Pourquoi les États-Unis adoptent-ils une telle position? Parce qu’ils visent à renverser le gouvernement sandiniste. Aucune solution négociée qui permettra à ce dernier de rester au pouvoir ne les intéressera. Pour qu’une solution négociée et un règlement acceptable aux yeux de toutes les parties puissent jamais intervenir dans la région, il faudra absolument que les États-Unis modifient cette position.